**SAINT JÉRÔME, MOINE FONDATEUR DE MONASTÈRES ET TRADUCTEUR**

**CRISTINA ŢURAC-DRAHTA**

Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

cristina.drahta@litere.usv.ro

**Résumé** **:** Saint Jérôme, celui que l’on considère comme le protecteur des traducteurs, ce grand érudit chrétien de la fin du IVe - début du Ve siècles, nous a laissé une oeuvre majeure composée d’écrits de théologie, de traductions, de réflexions sur la traduction, de lettres. Connaître sa vie et les dimensions de cette activité prolifique est peut-être important pour les traducteurs et les traductologues. Nous offrons également dans cet article quelques échantillons de ses réflexions sur la traduction.

**Mots-clés** **:** traduction, réflexions sur la traduction, philologie, Bible

**Abstract** **:** Saint Jerome, considered the protector of translators, this great scholar having lived at the end of IVth - beginning of the Vth centuries, is the author of a monumental work composed of theological writings, translations, reflections upon translation, as well as letters. To acknowledge such a prolific activity may be important for translators and translation studies specialists. In this paper we also give a few examples of Jerome’s reflexions upon translation.

**Keywords :** translation, reflexions upon translation, philology, Bible

Saint Jérôme, celui que notre branche de traducteurs et de traductologues considère comme son protecteur pour avoir traduit la Bible en latin est une figure importante du christianisme des premiers siècles. Notre article n’est pas une biographie exhaustive de Jérôme et nous sommes en même temps consciente que notre périodique ne s’occupe pas de l’histoire de l’Antiquité, mais nous considérons absolument nécessaire qu’une biographie du protecteur des traducteurs se retrouve parmi les pages d’une revue de théorie et pratique de la traduction.

Né vers 347 dans une famille chrétienne aisée à Stridon, en Dalmatie, située probablement dans l’actuelle Slovénie, il fait des études à Rome où, ayant comme précepteur le grammairien Donat (Aelius Donatus), il s’intéresse à la littérarure, à la grammaire, à l’astronomie pour ensuite poursuivre des études de philosophie, de rhétorique et de grec ancien. Ce moment est très important pour le parcours ultérieur du futur grand érudit car la méthode des grammairiens et des rhéteurs qu’il a comme précepteurs ici à Rome influencera Jérôme dans la rédaction de ses commentaires bibliques.

En même temps, il étudie les Écritures saintes avec ardeur. Excepté le message porté par les Évangiles, il est intéressé aussi au langage dans lequel le message divin est transmis, cette orientation de philologue va, sans doute, le guider sur sa trajectoire. La culture littéraire de l’Antiquité tardive englobe l’étude d’auteurs comme Cicéron, Virgile, Térence , l’historien Salluste, cette formation classique sérieuse lui ouvre, sans doute, l’esprit vers l’amour des beaux textes.

Même s’il est né dans une famille chrétienne, il est baptisé vers 366 à Rome.

Entre temps, Jérôme souhaite devenit haut fonctionnaire et va à Trèves accompagné d’un ami. Pourtant, ce parcours change car, selon un épisode raconté ultérieurement par lui dans une lettre, d’autres horizons s’ouvrent devant lui. Ainsi, un jour, étant en train de lire les livres des prophètes rédigés dans un langage plutôt aride, il a une sensation de mécontentement esthétique envers ce style et le passionné de rhétorique qu’il est réagit en se tournant vers la littérature laïque, à savoir vers la lecture de Cicéron et de Platon. Cette attitude de rejet lui provoque des remords. Il a, par conséquent, une fièvre puissante qui le mène quasiment aux abords de la mort. Dans cet état, il fait un rêve où un tribunal céleste le juge en lui reprochant qu’il n’est pas véritablement chrétien, mais cicéronien et ce même tribunal le condamne à être battu. Demandant la pitié des juges et promettant de lire exclusivement les livres saints, il se réveille, se retrouvant dans son lit avec la traces des coups reçus lors du jugement céleste.

Entre temps, ayant découvert le récit de la vie de Saint Antoine le Grand rédigé par Athanase, il devient moine et renonçe aux ambitions administratives.

Ainsi, après avoir découvert la vie cénobitique à travers la lecture, il se rend dans le désert de Chalcis de Syrie où il prie, jeûne, mène une véritable vie ascétique et commence à rédiger des commentaires bibliques; pour commencer, il choisit le livre d’Abdias. Se trouvant toujours dans le désert et considérant qu’il faut connaître l’Ancien Testament en original, il commence à apprendre l’hébreu à l’aide d’un juif. Pendant cette même époque il réfléchit sur le travail qu’il est en train de faire et partage cette expérience à travers des lettres qu’il envoie à ses proches ajoutant ainsi à son profil l’office d’épistolier prolifique.

Dû probablement à sa santé fragile, il quitte le désert en 379 pour l’Antioche où il est ordonné prêtre par l’évêque Paulin. Cette dignité lui attire des envies et ses ennemis lui tendent des pièges, dont un célèbre épisode où l’on avait furtivement glissé un habit de femme sur son lit. Dégoûté par ces convoitises et afin d’éviter les polémiques liées à l’arianisme, Jérôme se rend à Constantinople où le célèbre père cappadocien Grégoire de Nazianze le dirige dans son étude encore plus profonde des Écritures saintes.

Il découvre Origène, se préoccupe des interprétations de la Bible, à savoir les interprétations latines, grecques et hébraïques. Dans ce contexte d’étude poussée, il entreprend une chose très importante, il traduit en latin depuis le grec koinè *la Chronique* d’Eusèbe de Césarée. C’est une histoire du monde depuis la Genèse, jusqu’à la fin des persécutions chrétiennes y compris. Cette traduction est doublement précieuse car, puisque le deuxième tome en original est perdu, la traduction de Jérôme sert à la reconstitution. De plus, Jérôme y insère des commentaires et continue la chronique pour arriver jusqu’à l’empereur Théodose le Grand.

En 382, une année après le grand concile oecuménique de Constantinople, Jérôme est invité à Rome où il reste pendant trois ans. Bon connaisseur du grec et du latin, érudit connu et traducteur reconnu, il devient un des secrétaires du pape Damase Ier qui lui demande de réviser les Vieilles Latines (Vetus Latina), à savoir les traductions latines des quatre évangiles qui existaient en Occident. Il traduit aussi les *Psaumes* et des écrits d’Origène et de Didyme l’Aveugle.

Sans doute encore marqué par son séjour dans le désert, il fait l’éloge de l’ascétisme et c’est auprès des femmes aristocrates romaines que son plaidoyer pour la charité, la prière, la chasteté et l’étude connaît un écho particulièrement positif. Les veuves Marcella et Paula et aussi Eustochium, la fille de la dernière sont ses adeptes les plus fidèles et continueront à le soutenir jusqu’à la fin de leurs vies.

D’ailleurs, quand Jérôme quitte la ville de Rome en 384 pour Jérusalem et une année plus tard quand il retourne à Antioche, Paula et Eustachium le suivent. Ils visitent Jérusalem, Bethléem et plus tard l’Egypte pour connaître la vie ascétique que les saints y ont menée.

Inspiré par la vie des ermites, il revient à Betléem pour y fonder un monastère avec l’aide financière de Paula. Pendant trois ans, il érige un monastère pour les hommes dont il assure la direction spirituelle, un autre pour les femmes dirigé par Paula et un hébergement pour accueillir les pèlerins venus en Terre sainte. Selon ses mots dans une lettre adressée au sénateur Pammaque, il est mené par l’inspiration divine :

Nous avons bâti ici un monastère et un hospice, afin que si Joseph et Marie viennent encore à Bethléem, ils puissent y trouver une retraite. Mais nous sommes tellement accablés de solitaires qui viennent ici en foule de toutes les parties du monde, que nous ne pouvons ni renoncer ni suffire à l’hospitalité. Comme nous n’avons pas eu soin, selon la parabole de l’Évangile, de « supputer la dépense qui était nécessaire pour achever la tour que nous avions dessein de bâtir, » j’ai été obligé d’envoyer mon frère Paulinien en notre patrie pour vendre le reste de notre patrimoine, qui a échappé à la fureur des Barbares; de peur que l’ouvrage que nous avons entrepris en faveur des étrangers, venant à tomber, nous ne soyons exposés aux railleries des envieux et des médisants. [[1]](#footnote-0)

À la demande des deux patriciennes romaines, il traduit l’ Épître aux Galates, celui aux Éphésiens et celui adressé à Tite par l’apôtre Paul et aussi des écrits d’Origène. En même temps, il donne des sermons à Bethléem et dirige et instruit les gens à la foi chrétienne, fondant ainsi non seulement des églises de pierre, mais apportant sa contribution à la consolidation de l’église humaine. Une autre préoccupation majeure qui l’anime est de démonter les hérésies qui devenaient nombreuses et d’écarter la philosophie grecque de la théologie.

Ensuite il traduit quelques livres de l’Ancien Testament et rédige des commentaires sur de écrits vétérotestamentaires.

De 389 jusqu’en 392 il traduit en latin les cinq premiers livres de la Bible ayant comme texte source la Septante, c’est-à-dire la traduction en grec que les soixante-douze traducteurs juifs avaient faite du Pentateuque au IIIe siècle av. J-Ch.

Pendant la même période il écrit *Des hommes illustres*, un tableau de cent trente-cinq personnalités importantes du christianisme. Le premier dans ses choix est Pierre, l’apôtre de Jésus, puis Jacques le Juste, ensuite Matthieu pour finir avec Jérôme lui-même. Ce recueil est une source et une ressource importante pour les siècles à venir.

Dans son activité fructueuse, il n’a pas peur de faire de la polémique, il prononce des homélies et écrit des lettres sur l’importance de la vie monacale, sur la chasteté et sur la valeur de l’intercession des martyrs. Ayant un caractère plutôt colérique, il n’hésite pas à rompre une longue amitié avec Rufin d’Aquilée à cause de certains désaccords au sujet d’Origène.

Il se lance ensuite dans la traduction d’autres livres de l’Ancien Testament qu’il dote de précieuses préfaces où il parle de l’original de sa traduction, en préférant par endroits le texte hébreu par rapport au texte de Septante.

Lorsque la ville éternelle est saccagée en 410 par les Wisigoths conduits par Alaric Ier, le monastère de Jérôme à Bethléem devient un refuge pour un bon nombre de Romains. Six ans plus tard, ce même établissement est attaqué et une partie est brûlée par les partisans de Pélage, un moine hérétique avec lequel Jérôme avait eu des divergences au sujet de la grâce divine.

Le grand érudit, bibliste, théologien, traducteur, fondateur de monastères meurt le 30 septembre 420.

Traducteur prolifique, Jérôme nous a laissé aussi des réflexions précieuses sur ses traductions. Dans certaines de ses letters, il fait des observations sur la manière dont il traduit, il met sa traduction dans le contexte, précise ses sources, a le lecteur cible somme destinataire et en général ne cherche pas à intervenir dans le texte cible au niveau sémantique. Comme il le confesse dans une lettre à Eustachium à propos de sa traduction du livre de Judith, « en y travaillant, je me suis attaché au sens plutôt qu’aux paroles. […] Je n’ai traduit du chaldéen en latin que les endroit où le sens m’a paru très juste et bien suivi. » [[2]](#footnote-1)

Jérôme est un érudit extrêmement doué et intelligent, un écrivain infatigable et un traducteur attentif. En plus de cela, il ne cesse pas d’être théologien même quand il réfléchit sur la traduction. Ainsi, en écrivant en 404 à Paula et Eustachium à propos de sa traduction du livre d’Esther, il confesse et prêche en même temps et nous offre des conseils précieux :

Je l’ai traduit littéralement, après l’avoir tiré des archives des Hébreux. […] Pour vous, qui avez étudié l’hébreu, et qui êtes capable de juger du mérite d’une traduction, prenez le livre d’Esther en hébreu, et examinez ma version mot à mot, afin de vous convaincre que je n’y ai rien ajouté, et que j’ai traduit cette histoire, d’hébreu en latin, avec beaucoup d’exactitude et de fidélité. Je ne suis point touché ni des louanges que peuvent me donner les hommes, ni des reproches qu’ils me peuvent adresser uniquement occupé du soin de plaire à Dieu, je ne crains point leurs menaces ; car Dieu « brise les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes, » et, selon l’apôtre saint Paul, ceux qui agissent ainsi ne peuvent être serviteurs du Christ. [[3]](#footnote-2)

Dans une lettre adressée au sénateur Pammaque il évoque l’importance de la connaissance du sujet et du contexte qu’un traducteur doit transposer, il réfléchit, en bon traductologue, sur l’attachement dû au texte source, sur les contraintes du traducteur dans son texte cible, en somme, il expose son souci d’exactitude et de fidélité :

On sait que Térence a traduit Ménandre, et que Plaute et Cécilius ont aussi traduit les anciens poètes comiques; mais se sont-ils attachés scrupuleusement aux paroles ? Non, ils se sont contentés de conserver dans leur traduction toute l’élégance et toute la beauté de leur original. Ce que vous appelez une traduction exacte et fidèle, les savants l’appellent une superstition ridicule et une impertinente imitation. De là vient que, dans la traduction que je fis, il y a environ vingt ans, de la Chronique d’Eusèbe de Césarée, instruit que j’étais par l’exemple de ces grands hommes, et imbu dès lors, comme je le suis encore aujourd’hui, des maximes qu’ils nous ont enseignées et dont je ne prévoyais pas que vous dussiez un jour me faire un crime je dis entre autres choses dans ma préface : « Il est bien difficile de suivre un auteur pied à pied sans s’en écarter jamais, et de faire une traduction qui réponde à l’élégance et à la beauté de l’original. Un auteur n’aura employé qu’un seul mot, mais choisi et très propre pour exprimer sa pensée ; et comme la langue dans laquelle je traduis ne fournit aucun terme qui ait la même force et la même signification, il faut que j’emploie plusieurs termes pour rendre sa pensée, et que je prenne un long détour pour faire peu de chemin. Il y aura dans le texte original des mots transposés, des cas différents, diverses sortes de figures, en un mot un caractère particulier et un certain tour qui n’est propre qu’à cette langue : si je veux m’assujettir à le traduire mot à mot, je ne dirai que des absurdités, et si je me trouve obligé malgré moi à déplacer ou à changer quelque chose, on dira que je n’agis plus en interprète. » Après plusieurs autres choses qu’il est inutile de répéter ici, j’ajoute : « Que si quelqu’un prétend que dans une traduction une langue ne perd rien de sa beauté et de sa délicatesse, qu’il traduise donc Homère en latin, et même en prose. Je suis sûr que sa traduction sera ridicule, que tout y sera renversé et défiguré, et que ce grand poète, y paraîtra à peine bégayer. »

Tout ce que je prétends par là est de faire voir que, dans toutes les traductions que j’ai faites depuis ma jeunesse jusques ici, je ne me suis attaché qu’au sens, et non point à la lettre. [[4]](#footnote-3)

Le contexte historique exceptionnel où Jérôme a vécu, ses séjours dans les centres intellectuels et théologiques importants de son époque, les grandes fréquentations qu’il a eues, tout ce contexte a façonné le profil d’un savant prodigieux dont les textes sont la preuve remarquable qui continuent à inspirer à travers les siècles.

**RÉFÉRENCES**

Fericitul Ieronim (2014) : *Omilii la Evanghelia după Marcu. Omilii diverse*, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune Ortodoxă. Traducere din limba latină, introducere şi note de Alin-Bogdan Mihăilescu

Maraval, Pierre (1995) : *Petite vie de Saint Jérôme*, Paris, Editions Desclée de Brouwer

Mattei, Paul (2002) : *Le christianisme antique. Ier - Ve siècles*, 2ème édition mise à jour, Ellipses.

Saint Jérôme (1867) : *Oeuvres*, Publiées par M. Benoit Matougues sous la direction de M. L Aimé Martin, Librairie Ch. Delagrave, Paris consulté en ligne :

https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/table.htm

https://www.patristique.org/

1. https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/pammaque.htm [↑](#footnote-ref-0)
2. https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/Judith.htm [↑](#footnote-ref-1)
3. https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/paula1.htm [↑](#footnote-ref-2)
4. https://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/pammaque4.htm [↑](#footnote-ref-3)